

BUSINESS & TECHNOLOGIE

Green IT 1.0, 1.5 et 2.0

COMMENT LES NTIC PEUVENT AIDER À BAISSER L'EMPREINTE ÉCOLOGIQUE : LE NOUVEAU BUSINESS DU GREEN IT

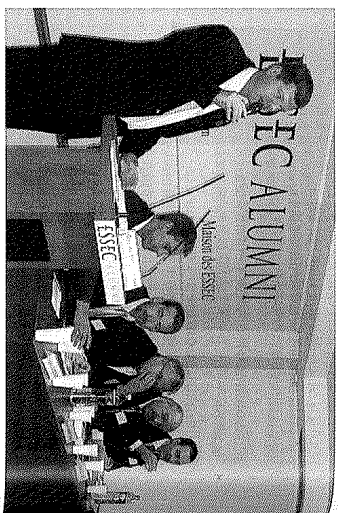
Plus de 75 personnes participaient à la conférence sur ce thème, organisée dans le cadre du G9+ par le club ESSEC Business & Technologie et les groupes professionnels Informatique et Télécom d'Unigrado, de l'École des Ponts ParisTech, de l'IAAF Ensmag, de Centrale et Reims management school. Dix intervenants de qualité se sont exprimés au cours de cette conférence, articulée en deux tables rondes successives.

LE GREEN IT 1.0 ET 1.5

Comment les TIC au sens large contribuent à réduire l'empreinte écologique de l'entreprise ? Cette première table ronde a accueilli cinq intervenants.

Jérôme Brun – directeur de l'offre Green IT, Atos Origin – a parlé du rapport sur les TIC et sur la contribution des TIC à hauteur de 2 % des GES (gaz à effet de serre). Atos Origin est particulièrement concerné par les problèmes liés à l'électricité. D'après son bilan carbone, Atos Origin consomme 250 GWh annuels, soit 130 Mt de CO₂, 72 % de la consommation électrique d'Atos Origin provient des data centers, ce qui représente la moitié des émissions de GES. Dans son offre, l'entreprise s'engage à réduire cette émission pour le compte de ses clients.

Frédéric Laura – consultant green storage en thèse professionnelle maître exécutive MSIT/EMT/HEC – a évoqué le Green storage. S'il y a un domaine où il n'y a pas de crise, c'est bien celui de la croissance des données. Les prévisions de croissance sont actuellement de 30 % par an d'après le cabinet IDC. Il devient impératif de canaliser les flux de données dans les SI en mettant en place une véritable gouvernance des données. L'optimisation des infrastructures est certes nécessaire, mais cela ne suffit pas : de vraies politiques de gouvernance des données et de rationalisation des besoins des directions



De gauche à droite : Guy de Sainthorst, responsable du club ESSEC Business et Technologie, manager de transition ; Frédéric Bordage, expert Green IT indépendant, animateur du site greenIT.fr ; Thomas de Lacharrière, directeur de l'offre GreenTech, DSI Bouygues Immobilier ; Arment Schulze, manager BIO Intelligence Service SAS

métiers sont indispensables pour canaliser la croissance des données et leurs infrastructures.

Laure Blanchard – principal banker, EBRD European Bank for Reconstruction and Development – a présenté le projet « Scavenger » qui utilise un mix d'énergies renouvelables. L'EBRD travaille simultanément sur l'aspect énergies renouvelables et l'aspect économiques d'énergie, soit pour chaque station de base, une combinaison de solaire et d'éolien. Des économies sont réalisées par la réduction de l'air recyclé au refroidissement. L'étude de faisabilité a montré que la réduction des coûts opérationnels serait de 30 %.

Denis Guibard – directeur développement durable produits & services Orange – indique que plus de 60 % de l'empreinte CO₂ d'Orange au sein de l'IT est dû aux réseaux et aux data centers. Il existe plusieurs centaines de stations de base qui fonctionnent à 100 % solaire en Afrique. Cela permet non seulement une réduction de l'émission de GES, mais aussi des opportunités de déploiement dans des zones habituellement difficiles d'accès pour l'énergie électrique. Orange a développé plusieurs initiatives : la première concerne l'étiquetage environnemental, qui permet au consommateur d'avoir une vue de l'impact

environnemental sur l'ensemble du cycle de vie du produit (utilisation de matières dangereuses, consommation à l'usage, gestion des déchets et recyclage de la chaîne du conseil en TIC. Dans son analyse, Devoteam a identifié quatre domaines comme la technologie, les usages, l'innovation et le RSE. Christian Grellier – DSI Bouygues Immobilier – revient sur les concepts de green office et green building. Le bâtiment va sa révolution numérique ; on invente aujourd'hui les nouveaux bureaux qui vont produire plus d'énergie qu'ils ne consomment. Dans le bilan carbone d'un bâtiment, les déplacements des collaborateurs représentent 70 % du bilan global. Il ne suffit donc pas de créer des bâtiments respectueux de l'environnement, il faut aussi réfléchir à leur emplacement.

Arment Schulze – manager BIO Intelligence Service SAS – aborde la question de l'étiquetage carbone chez Casino – environ 3 000 produits de grande consommation. Pendant longtemps, la réalisation des bilans environnementaux s'est faite de manière très « artisanale », sans outils informatiques. Les TIC permettent désormais de franchir le cap de la démarche artisanale à un niveau industriel. En termes de format, pour l'étiquetage Casino, l'impact CO₂ est indiqué sur le produit, à la fois en donnée brute (valeur absolue) et sous forme d'un « curseur » sur une grille. Il y a également d'autres informations sur la recyclabilité de l'emballage. C'est aussi une incitation pour le consommateur à bien gérer ses déchets.

LE GREEN IT 2.0

Comment les NTIC peuvent-elles aider à baisser l'empreinte écologique des activités humaines, non seulement au sein des NTIC, mais d'une manière plus générale ? Tel était le sujet abordé durant la deuxième table ronde.

Frédéric Bordage – expert Green IT indépendant, animateur du site greenIT.fr – donne les précisions suivantes : le « Green IT 1.0 » se concentre sur l'information informatique (la réduction de l'empreinte environnementale des TIC), tandis que le « Green IT 2.0 » se concentre sur les aspects métiers, l'activité de l'entreprise, son organisation et ses opérations. Thomas de Lacharrière – directeur de l'offre GreenTech, Devoteam consulting – cite le rapport « Smart 2020 » qui précise que les TIC peuvent prétendre réduire

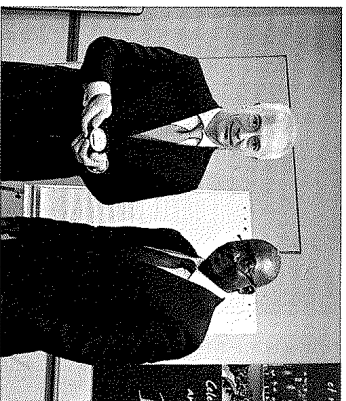
de 15 à 20 % les émissions de GES globales. Comme le développement durable est transverse par nature, le Green IT doit être pris par l'ensemble des acteurs de la chaîne du conseil en TIC. Dans son analyse, Devoteam a identifié quatre domaines comme la technologie, les usages, l'innovation et le RSE. Christian Grellier – DSI Bouygues Immobilier – revient sur les concepts de green office et green building. Le bâtiment va sa révolution numérique ; on invente aujourd'hui les nouveaux bureaux qui vont produire plus d'énergie qu'ils ne consomment. Dans le bilan carbone d'un bâtiment, les déplacements des collaborateurs représentent 70 % du bilan global. Il ne suffit donc pas de créer des bâtiments respectueux de l'environnement, il faut aussi réfléchir à leur emplacement.

ÉNERGIE ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

En marge de Copenhague : quelle énergie pour quel développement ?

JEAN-POL PONCELET, DIRECTEUR DÉVELOPPEMENT DURABLE ET PROGRÈS CONTINU D'AREVA, ÉTAIT L'INVITÉ DU NOUVEAU CLUB, NE DE LA FUSION DES CLUBS ÉNERGIE ET ENVIRONNEMENT ET DÉVELOPPEMENT DURABLE.

Organisée en partenariat avec le groupe « Énergie et Transport » des anciens élèves de Sciences Po et le club Internationales Environnement et Développement durable, cette manifestation a permis aux 30 participants présents d'échanger et de débattre avec un expert et un politique disposant d'une expérience internationale reconnue sur les enjeux mondiaux actuels et futurs dans le domaine de l'énergie et du développement durable. Ceci, au moment où se tenait à Copenhague la conférence des Nations unies sur le changement climatique, point culminant de deux années de négociations en vue d'un nouveau traité mondial visant à corriger les causes et les conséquences des émissions de gaz à effet de serre.



Mélanie Scho, secrétaire lauréate de l'ESSEC à Jean-Pol Poncelet – ancien ministre de la Dignité et ancien ministre de l'Énergie au sein du gouvernement belge –, aujourd'hui directeur développement durable et progrès continu du groupe Areva.

GUY DE SAINTHORST – M22
Responsable du club ESSEC Business et Technologie